

0cm
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
:



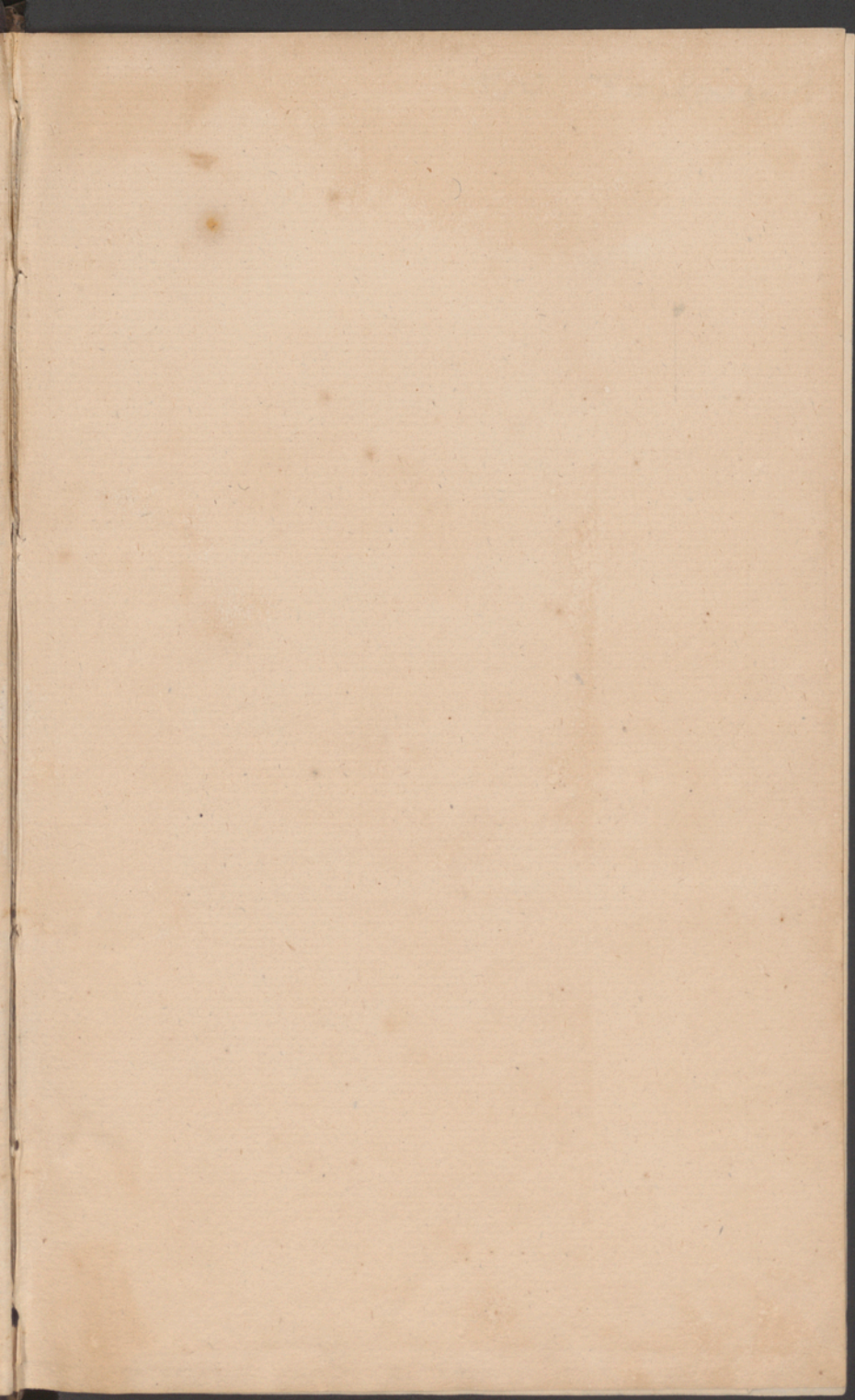
DES BARREAUX

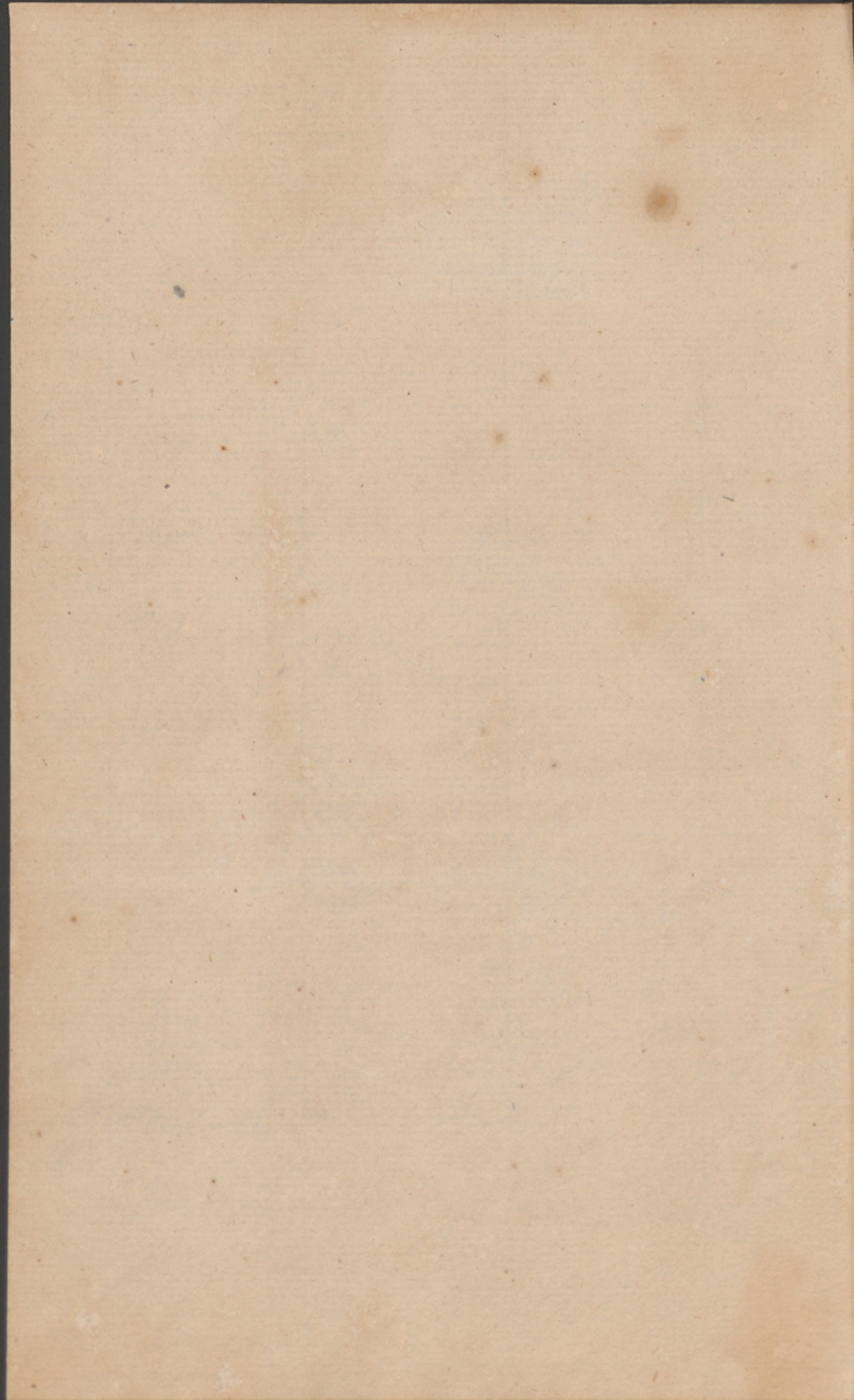
POÉSIES

DIVERSES



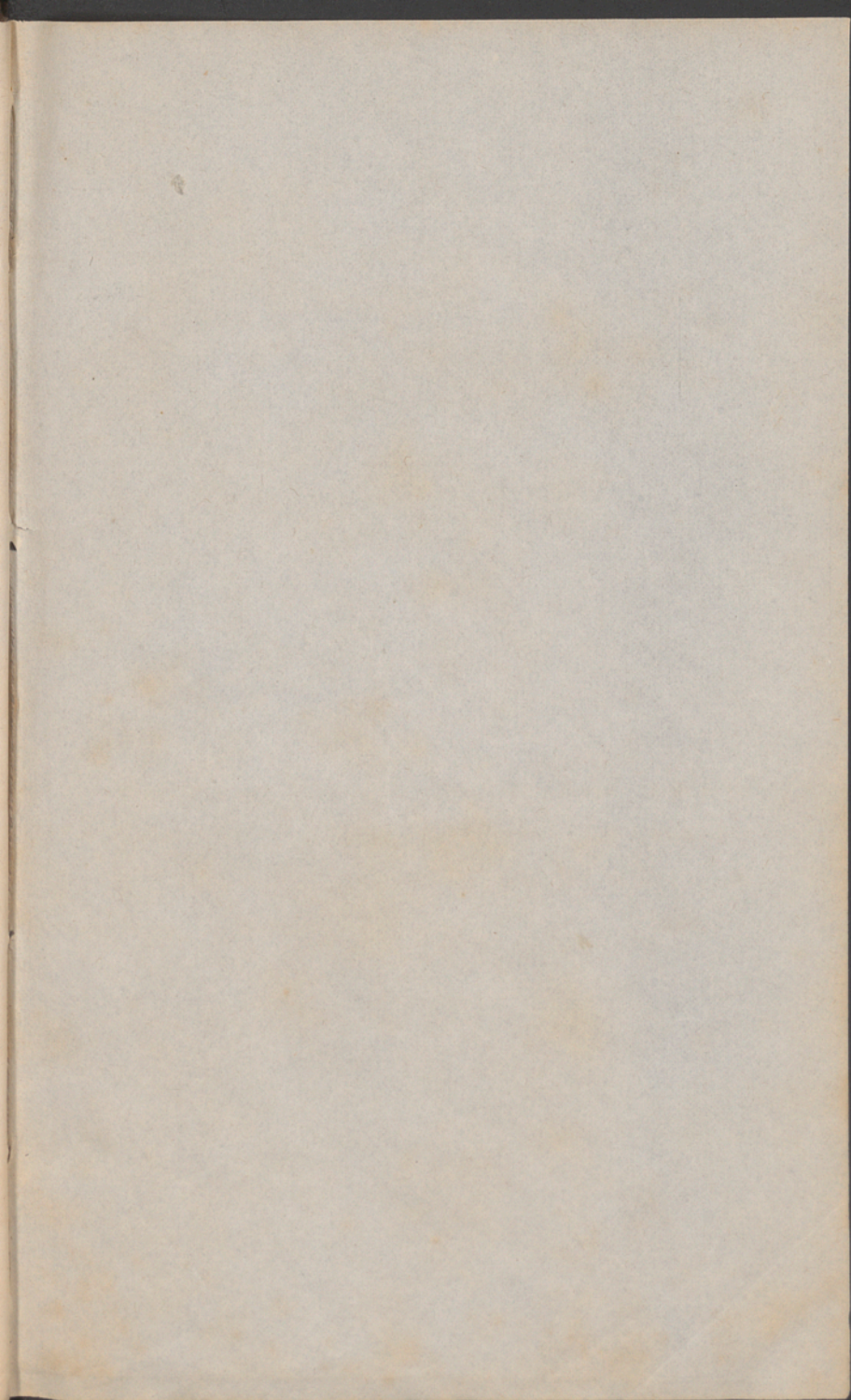
1008





Bu Toulouse 1

By the way





A MADAME D. M****,

QUI me remerciait de l'envoi de mes
 bluettes littéraires, et de quelques cou-
 plets relatifs à la glorieuse campagne de
 la grande armée.

CE n'est donc pas assez, jeune et belle Émilie,
 D'avoir daigné lire mes vers,
 Vous me paraissez attendrie,
 Et prenez part à mes revers.
 N'allez pas, je vous en supplie,
 Quoique vous connaissiez mon cœur,
 Présumer que la calomnie,
 Et les traits d'un vil délateur,
 Ne parsèment ma triste vie
 Que des épines du malheur.
 Ce n'est qu'en une ame commune
 Que le méchant répand l'effroi :
 Tous les chemins de la fortune
 Peuvent être fermés pour moi ;
 Mais au moins dans ma solitude,
 Occupé d'Évariste et vous,
 Des vers conservant l'habitude,



Je trouve des momens plus doux
A me livrer à cette étude,
Qu'à démasquer l'homme pervers
Qui, ne respirant que le crime,
A tendu vingt pièges divers
Pour qu'on me plonge dans l'abîme.
Je sais que le remords vengeur
Le punira de sa manœuvre sombre :
Il est, quoique caché dans l'ombre,
Déjà marqué du sceau réprobateur.
Pour faire mon apologie,
Ne rappelez pas le passé ;
Si je fis quelque bien, il semble être effacé.
Le mal qu'on m'a fait, je l'oublie :
Ne cherchez point qu'à mon malheur
On tende une main protectrice,
Ni qu'on redresse en ma faveur
La balance de la justice ;
Vous agiriez sans mon aveu ;
Car, d'une humeur toujours égale,
Qu'on m'exhalte ou qu'on me ravale,
Je sais vivre content de peu.
Laissons les sots se ruer et médire,
Et gardons-nous de leurs travers ;

Bornez-vous à toucher la lyre ,
 A composer de jolis vers ,
 Et me permettre de les lire.

Dans cet art-là , si , plus heureux ,
 Et si , courant cette carrière ,
 Je parlais comme vous le langage des dieux ,
 J'emboucherais la trompette guerrière ;
 Nos braves ne me verraient pas
 Avoir recours aux métaphores ,
 Pour essayer de jeter sur leurs pas
 Quelques fleurs souvent inodores.

Je pourrais de NAPOLÉON
 Plus dignement peindre chaque victoire ;
 Mais j'aurais beau chanter son nom ,
 Je n'augmenterais pas sa gloire.
 Tout en ce prince est si parfait ,
 Que malgré mon brûlant délire ,
 N'osant qu'ébaucher son portrait ,
 Mon cœur reconnaissant admire ,
 Verse des pleurs d'alégresse , et se tait.

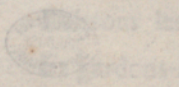
H. P. DESBARREAU.

Toulouse , le 30 Novembre 1806.



Bornez-vous à toucher la lyre
 A composer de joyeux vers,
 Et me parlez de las lites
 Dans cet air là, si plus heureux,
 Et si, content de cette carrière,
 Je parais comme vous le langage des dieux,
 L'ambonchrais la trompeur guerrier;
 Nos braves ne me verraient pas
 Avoir recouru aux méphitères,
 Pour essayer de jeter sur leurs pas
 Quelques fleurs souvent inodorés.
 Je parais de NAPOLÉON
 Plus dignement peindre de que victoire;
 Mais j'aurais beau chanter son nom,
 Je n'augmenterais pas sa gloire.
 Tout en ce place est si parfait,
 Que malgré mon brûlant délire,
 N'osant du chanter son portrait,
 Mon cœur reconnaissant admire,
 Vaise des pleurs d'algèresse, et se fait.

M. P. DESBARREAU.


 Toulouse, le 30 Novembre 1806.

